

Bonsoir,

Merci beaucoup à Geneviève, Marcelle et Laurence pour ce qu'elles viennent de nous dire de la part du groupe *Place et parole des pauvres*.

Pour ma prise de parole de ce soir, je vais procéder en deux temps :

- D'abord, je partagerai quelques éléments découverts en analysant les paroles que nous venons d'entendre.
- Puis j'élargirai la perspective en réponse à la question « quelle place pour la parole de pauvres dans l'Eglise ? ».

<p>Je commence par un premier moment à l'écoute des mots du groupe <i>Place et parole de pauvres</i>.</p>
--

A – Quelle est la dynamique d'ensemble de leur texte ?

On peut repérer trois temps dans la parole que nous venons d'entendre.

1) Quelle est la visée de la constitution de ce groupe ?

La visée telle qu'elle a été énoncée à la création du groupe en novembre 2010 est de trouver un langage pour rendre la Bonne Nouvelle accessible à tous. Comment ?

- en faisant une place à ceux que l'on a tendance à ne pas écouter et à oublier dans la société et l'Eglise, et qui ont, de ce fait même, une expérience unique,
- et en travaillant ensemble.

2) Quelles conditions pour que les pauvres et leur parole aient une place ?

Le texte énonce plusieurs obstacles et indique les conditions qui permettent que la parole des pauvres se fasse entendre dans l'Eglise :

- La parole demande à être écoutée pour être reçue, entendue.
- La parole des plus pauvres est rendue possible par le groupe.
- Etre soutenu, désiré et appelé, permet de prendre sa place et de parler.
- Prendre le temps pour libérer la parole des pauvres est indispensable.

- Poursuivre le chemin initié par *Diaconia* peut se faire en travaillant l'accueil et en tissant des liens pour faire des choses ensemble.

3) Que révèlent les pauvres à l'Eglise ?

Dans les mots conclusifs repris de Lourdes, nous avons entendu trois éléments :

- L'Evangile dans sa vérité est reçu des autres, en particulier des plus éprouvés.
- Ce qui tisse l'Eglise, c'est de reconnaître l'autre, de lui dire la confiance qu'on a en lui et d'appeler chacun pour faire ensemble.
- Faire place à la parole des plus pauvres va permettre qu'il y ait un changement.

B – Je reviens sur l'ouverture et l'envoi

1) Tout d'abord, l'ouverture qui dit la visée de ce groupe.

Je vous relis d'abord quelques phrases :

« Notre but dans ce groupe de travail "Place et parole des pauvres", c'est que dans la préparation de Diaconia il y ait des personnes qui ont l'expérience de la précarité et de la pauvreté. Nous voulons travailler ensemble pour trouver un langage compréhensible de tous. »

Il s'agit donc de faire place à « *des personnes qui ont l'expérience de la précarité et de la pauvreté* », c'est-à-dire ceux que l'on a tendance à oublier dans la société et dans l'Eglise, spécialement dans les instances de décision et de réflexion. Faire cette option, c'est reconnaître qu'« *on a autant besoin des pauvres que des autres* ».

Il leur est demandé de constituer un « *groupe de travail* » qui contribue à la préparation de *Diaconia*, et dans ce lieu d'« *oser dire ce qu'on vit et oser dire qui on est* », de faire entendre l'expérience singulière qui est la leur en vivant dans la misère.

Vivre dans la misère, ça veut dire quoi ? Dans un texte du groupe du 14 janvier 2012, il est dit :

« Tout le monde a ses souffrances, ceux qui ont de l'argent, comme ceux qui n'en ont pas. Mais ce n'est pas vrai qu'ils ont la même vie que nous : dormir dans la rue ; avoir peur quand on attend un enfant que l'assistante sociale vienne pour le prendre et le placer ; avoir la honte parce qu'on est humilié par le regard. Tout le monde ne le vit pas. Tout le monde n'est pas pauvre. »

Ainsi la précarité touche des dimensions fondamentales de la vie. Tenir debout dans ces conditions, demeurer vivant, façonne dans la personne une expérience singulière.

Donc il va s'agir de *« travailler ensemble pour trouver un langage compréhensible de tous »*. Un peu plus loin, il est dit : *« Nous voulons réfléchir ensemble à ce qui manque pour que chacun ait sa place, construire ensemble quelque chose qui nous dépasse »*.

La visée est de chercher et trouver un langage accessible à tous, de ne pas perdre la moitié des destinataires de l'Évangile, de *« construire ensemble quelque chose qui nous dépasse »*, une Église *« où chacun ait sa place »* et où chacun puisse comprendre ce qui est dit et en être partie prenante, même s'il n'est *« pas instruit »*.

Le texte indique que cette visée d'une *« Bonne nouvelle pour tous »* est atteinte lorsqu'on donne la place et parole aux plus pauvres dans l'Église. C'est-à-dire quand on veille à ce que tous participent à l'élaboration de cette parole destinée à tous.

Il y a donc un lien intime entre ce qui va être dit (une Bonne Nouvelle pour tous) et la manière de l'élaborer (élaboré en faisant place à tous et en travaillant ensemble).

Même si ce travail ensemble est resté assez inchoatif durant la préparation, les plus pauvres ont maintenu l'expression de cette aspiration et un tournant s'est opéré lors du rassemblement à Lourdes, faisant expérimenter que collaborer tous ensemble est bon à vivre et fécond, que cela permet à tous de *« voir »* et d' *« avancer »*.

2) Regardons maintenant la fin du texte, ce qui a été repris de la prise de parole à Lourdes en mai dernier.

Je vous relis quelques lignes.

« Ce qu'on a appris dans notre groupe "Place et parole des pauvres", c'est que Dieu est vrai. Ce n'est pas vrai parce que je me force à croire, mais ce sont mes frères qui me disent que c'est vrai, et les mots de confiance, d'espérance, prennent un sens et deviennent vivants en moi parce qu'ils sont vrais dans la vie des autres. J'ai besoin de mes frères et sœurs pour découvrir que les Evangiles, c'est vrai, et j'ai en particulier besoin de ceux qui passent par des chemins plus douloureux. »

Ainsi le groupe *Place et parole des pauvres* a permis aux participants de découvrir que l'Evangile dans sa vérité est reçu des autres. Si j'écoute les autres, leur vie qui atteste cette vérité de l'Evangile devient un point d'appui pour ma propre foi et me fait connaître que Dieu est vrai. Quelle est cette vérité que leurs vies annoncent ?

Le paragraphe finit en disant que cette vérité de Dieu se dit tout particulièrement par « ceux qui passent par des chemins plus douloureux », que j'ai besoin d'eux pour connaître Dieu, découvrir l'Evangile. C'est-à-dire ?

Dieu se dit de manière spécialement forte à travers ceux qui sont dans des chemins de mort et qui parviennent à « passer par ces chemins », à les traverser, c'est-à-dire ceux qui vivent l'expérience pascal. Le mystère pascal se dit à même leurs vies. Par leurs existences, ils permettent à Dieu d'annoncer au monde que la Vie est plus forte que la mort, et ils donnent crédibilité à cette parole de Dieu.

Ils poursuivent ensuite en disant :

« Comment dire l'essentiel ? Peut-être avec trois petites phrases : J'ai besoin de toi. J'ai confiance en toi. Alors viens. Qu'est-ce qu'on fait ensemble ? Voilà pourquoi on est là : pour qu'il y ait un changement. »

Ainsi ce qui donne la vie, c'est de reconnaître le besoin que l'on a de l'autre, de lui dire la confiance qu'on a en lui et d'appeler chacun pour faire ensemble. Cette manière de vivre les relations conduit au plus fondamental de la vie humaine : à ce qui éveille la vie et l'alimente en lui donnant un sens.

Si l'Église choisit de faire place aux plus pauvres, elle va être conduite vers cet essentiel, et entrer en « changement », selon le mot du groupe. Appeler chacun, lui faire confiance en vue de faire ensemble pour avancer : cela va susciter des libertés humaines, tisser du lien entre les personnes et faire prendre consistance au corps ecclésial. Cette structure d'appel-de-chacun pour constituer le corps-convoqué-par-Dieu, l'*ecclesia*, rappelle la dynamique de l'alliance biblique.

Je commence le deuxième moment de mon intervention.

Je prends un peu de distance avec le texte du groupe *Place et parole des pauvres*, tout en me laissant orienter par la direction qu'il nous suggère.

Quelle lumière ce texte nous donne-t-il pour comprendre quelle est la place de la parole des pauvres dans l'Église ? Non seulement de la parole des plus pauvres, mais de leurs personnes. Auraient-ils une contribution singulière à apporter ? A partir de ce que nous avons vu dans l'analyse, on sent quelque chose poindre, un horizon se dessiner. Comment pourrait-on le nommer ?

A - Il me semble que l'on peut parler d'une diaconie de la vérité, d'un ministère de vérité exercé par les plus pauvres. Un ministère au sens d'un service, et d'un service investi d'une certaine autorité. Cette autorité se fonde, non dans un savoir livresque, mais dans une expérience de vie qui conduit au plus fondamental.

Comment caractériser ce service de vérité ? En quoi consiste-t-il ?

Les plus pauvres font œuvre de révélation du cœur de la foi, de l'Évangile, en particulier du mystère pascal. Ils en sont révélateurs par leur vie. Leur expérience singulière est de tenir debout au cœur de la traversée de chemins de précarisation, de douleur, d'abandon et de mort.

Comment les plus pauvres exercent-ils cette diaconie de la vérité ?

Ils ont une manière particulière d'exercer ce service de l'Église. Ils sont révélateurs de la vérité de Dieu en appelant et en suscitant des collaborations. Le texte multiplie les mots comme « ensemble », « par les autres », « pas tout seul », « recevoir des autres ». Les plus pauvres perçoivent qu'ils exercent leur mission grâce aux autres, en sollicitant des

collaborations, un travail ensemble. Les autres ne sont donc plus perçus comme des concurrents qui seraient à éliminer, mais ceux dont j'ai radicalement besoin pour advenir à la vie, pour y trouver du sens, pour découvrir Dieu vrai et le rencontrer.

Si les pauvres exercent ainsi leur mission, vers quoi cela conduit-il ?

Cela fait surgir une manière de vivre ensemble qui n'oublie pas d'appeler chacun et qui met en travail les modes relationnels pour apprendre à écouter, à accueillir, à se recevoir d'autrui et se laisser évangéliser par lui. Finalement, pour entrer dans le style relationnel de Jésus. Ainsi leur contribution met le corps ecclésial en travail « vers quelque chose qui nous dépasse », selon leurs mots, sans doute est-ce le Royaume promis par Dieu.

Les plus pauvres sont des aiguillons pour « faire avancer » vers la communion eschatologique promise pour la fin des temps, pour la faire advenir un peu, dès maintenant. Leur parole a une dimension prophétique, dérangeante, qui provoque « un changement », qui n'est pas d'accord pour qu'on n'ait pas besoin de certains.

B - Les plus pauvres, si nous les écoutons, peuvent donc nous mettre sur la voie d'une figure ecclésiale un peu autre. Ceux d'entre nous qui ont participé au rassemblement *Diaconia* ont pu en goûter quelque chose dans l'expérience vécue à Lourdes. Vers quelle figure ecclésiale orientent-ils ?

Ils nous mettent sur la voie d'une Eglise où il fait bon vivre ensemble :

- une Eglise hospitalière, ouverte, attentive à tous, appelant chacun, soucieuse du respect de chacun, à commencer par les plus fragilisés,
- une Eglise désireuse de recevoir les dons de chacun et de s'enrichir de l'échange des expériences uniques et singulières des uns et des autres,
- une Eglise qui reconnaît, dans les liens humains, des lieux cruciaux pour accéder à la vérité, au sens de la vie, devenir vivants.

La mission de l'Eglise devient alors de vivre un tel style de relation entre ses membres et de mailler avec toute la société pour que cela fasse « tâche d'huile ». Elle devient évangélisatrice par la forme, le style relationnel, qu'elle prend en son corps, et cette forme atteste la vérité de sa parole. Paroles et actes des baptisés sont alors en cohérence et concourent ensemble à annoncer l'Evangile avec une force nouvelle.

Si tel est le cas, à quoi cela nous appelle-t-il ?

C - Cela nous appelle d'abord à une prise au sérieux des pauvres et de leur parole, en particulier lorsque celle-ci a été élaborée comme celle du groupe *Place et parole des pauvres*. Ce groupe est un « groupe de travail ». On pourrait dire un groupe de « mise en travail » du corps ecclésial. Mise en travail au sens d'enfantement.

L'Eglise peut entrer en travail si elle perçoit que Dieu s'adresse à elle par la chair des hommes de ce temps qui passent par des chemins creux, et si elle apprend à reconnaître en eux, « *une lettre du Christ [...] écrite non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur (leurs) cœurs* », pour parler comme Saint Paul (2 Co 3,3).

Pourtant, nous ne devons pas nous faire illusion. Recevoir cette lettre du Christ, faire place aux plus pauvres, cela n'a rien de facile. Prendre ce chemin constitue un combat. Il n'est pas simple de choisir de faire place à autrui, surtout lorsqu'il nous désarçonne par ses manières différentes des nôtres. Aussi ce chemin « nous mettra aux prises avec nos réflexes (d'exclusion) et nos vieux démons, jusqu'à ce que nous soyons tous simplifiés et redonnés à la fraternité en Christ » (E. Grieu).

Dès lors, comment nous engager sur ce chemin ? Comment concrètement prendre au sérieux les pauvres, les écouter et les recevoir ?

Certaines pistes, mises à jour par le groupe, se proposent à nous :

- entrer en apprentissage à partir de l'écoute des autres,
- créer des conditions d'hospitalité à la parole d'autrui et de mise en confiance,
- prendre le temps de libérer la parole de chacun,
- créer des liens, permettre la rencontre, faire des choses ensemble.

En s'engageant sur ce chemin, la communauté ecclésiale reçoit les conditions pour advenir à sa vocation, pour advenir à elle-même. Elle entre en genèse. Elle apprend à devenir comme un sacrement de la communion trinitaire au cœur du monde.

Laure Blanchon, osu